

Les hommes ont vu les coquillages comme les poissons, et se sont dit qu'il y avait à manger pour eux aussi. L'ostréiculture est née dans ces endroits où le plancton végétal se multiplie à foison.



Paysage linéaire de la Ria, de l'importance des lignes © Rouat Anne

Les hommes se sont saisis d'un espace laissé libre par l'eau pour en faire une terre de culture, un marin devenu paysan, un peu des deux à la fois, non pas paysan de la terre, mais paysan de la mer. Ces marins devenus presque terriens, ont apporté du sable de la barre pour durcir le sol afin que les huîtres s'y posent, ils ont posé des collecteurs, forts de l'expérience toute jeune de leurs pères et de leurs frères, ils ont créé un métier, où l'eau de mer leur permettait. Ils ont laissé leurs huîtres se faire manger par les dorades royales, ont créé les poches sur tables. Au fil des années les dorades ont trouvé à manger plus loin, et parfois on peut encore semer des huîtres à même le sol, comme au tout début de l'ostréiculture. Le territoire forgé par l'eau s'est agrémenté des rides que sont les tables ostréicoles, longues lignes qui suivent la côte, où sont fixées les poches, abris temporaires des huîtres qui s'élèvent sur l'estran.



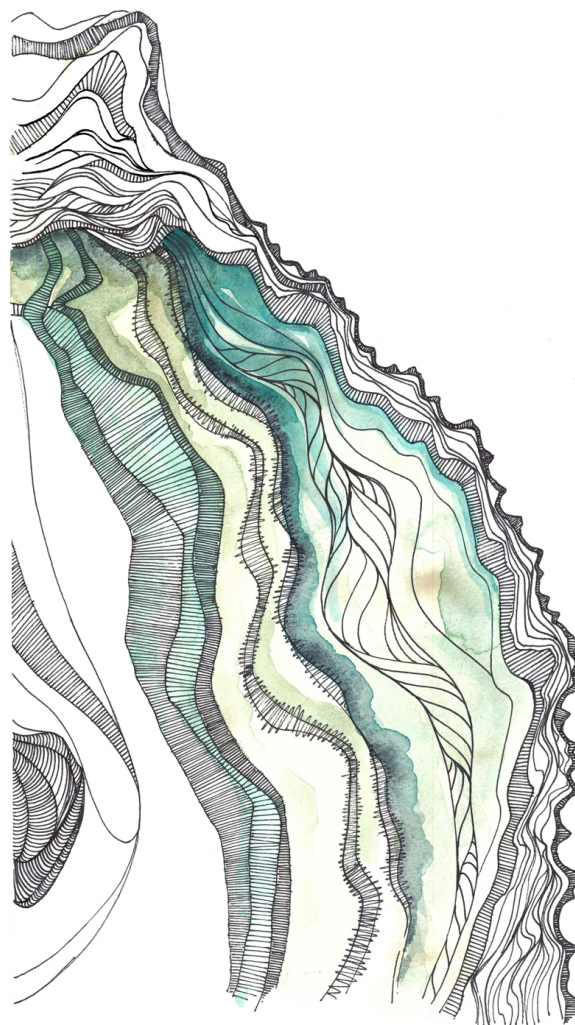
© Rouat Anne

As-tu déjà ouvert une huître ?

As-tu déjà observé son cœur battre et son manteau liseré de noir ?

Sais-tu que l'huître est notre paysage ? Observe les lignes de l'huître, les lamelles de ses branchies, et vois sur le sable ce dessin crayonné par le mouvement du courant. Constate ses couleurs, un peu ocre, un peu brune, parfois si blanche, et vois les nuances d'une terre sableuse, où la slikke laisse des traces, où les algues et les mousses font des taches de cou-

leurs improbables.



L'huître territoire © Rouat Anne

La mouette, d'en haut, sait bien quand, en jusant, des crevettes vont se retrouver piégées dans les flaques laissées par les creux de vase, ou bien quand, en flot, le mulot va frétiler, juste à voler sur une table et parfois atterrir sur le pont d'un bateau qui passe. La mouette n'est pas bête, elle suit les risées, se laisse porter par le vent, ne cherche pas à lutter bien longtemps.

Et puis parfois, l'eau s'empoisonne, réceptacle de l'activité humaine à terre; en manque d'air aussi, quand l'été se fait torride et qu'aucun mouvement de vague ne bouillonne. Le plancton va utiliser tout l'oxygène de l'eau et ne laissera rien aux autres espèces qui s'affaiblissent. L'eau magique qui donne et qui reprend, implacable métronome d'une planète qui bat au rythme des marées, un cœur en somme. Alors, nous devinons dans la goutte d'eau qui s'aplatit sur nos visages quand souffle le vent d'hiver, nous devinons le sel de la vie, qui laisse sur nos joues des larmes de peine ou bien de joie.



L'AUTEUR

Tifenn Yvon & Anne Rouat

Tifenn Yvon est Ostréicultrice à Locoal Mendon, amoureuse de la Ria d'Étel, photographe à ses heures et joueuse de mots.

<https://leshuitresnaturelles.wordpress.com/>

Anne Rouat, est ingénieur paysagiste, graphiste et illustratrice, issue d'une famille d'ostréiculteurs morbihannais.

<https://www.annerouat.com/>

Elles associent toutes les deux les mots et le croquis pour parler de la Ria d'Étel et de l'ostréiculture traditionnelle. Elles travaillent ensemble à l'élaboration d'un reportage croquis sur ce sujet.

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Tifenn Yvon & Anne Rouat, *Ruissellements*, Openfield numéro 15, Juillet 2020

<https://www.revue-openfield.net/2020/07/01/ruissellements/>